

Jeudi 2 septembre 2021

DISCOURS DE BENOÎT PAYAN
Maire de Marseille

à l'occasion de la visite d'Emmanuel MACRON à Marseille

Jeudi 2 septembre 2021
Palais du Pharo

“Monsieur le Président de la République,

Mesdames et Messieurs les membres du Gouvernement,

Mesdames et Messieurs les parlementaires,

Madame la Présidente du Département,

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames, Messieurs,

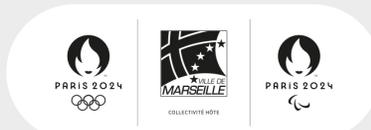
Monsieur le Président de la République, le lieu que vous avez choisi pour vous adresser aujourd'hui aux Marseillaises et aux Marseillais est un symbole puissant.

Bâti comme demeure impériale par Napoléon III, ce Palais à peine terminé fut envahi par le peuple de Marseille, qui détruisit les insignes impériaux lors de la proclamation de la République en 1870.

Ce lieu, son histoire, disent ce qui nous unit : notre attachement profond à la République.

Monsieur le Président, votre visite à Marseille est historique, et je voulais au nom de l'ensemble du Conseil municipal, au nom des Marseillaises et des Marseillais vous réserver le meilleur accueil possible.

Je voulais vous dire en toute sincérité, au-delà des formes protocolaires de la tradition Républicaine, combien nous sommes sensibles à votre présence qui est la preuve, s'il en fallait une, de votre attachement profond pour la ville de Marseille.



Ici, depuis les jardins du Pharo, nous pouvons contempler le palimpseste d'une ville multimillénaire.

Marseille renoue progressivement avec son histoire, celle d'une ville majeure regardant vers la mer et vers son littoral.

Cette histoire, c'est celle de la rencontre entre une celto-ligure des quartiers nord de la ville et un navigateur phocéén venu d'Asie Mineure.

Cette histoire irrigue notre imaginaire et les horizons d'une ville qui s'est construite en balcon sur la mer.

Depuis, au fil des siècles, notre ville a développé ses particularités, sa singularité, souvent opposée au centralisme, mais toujours profondément républicaine.

Marseille c'est aussi une identité puissante et diverse, qui s'est enrichie par la sédimentation de strates successives de populations venues ici au gré des fracas de l'histoire.

Fuyant la misère ou la guerre, des hommes, des femmes et des enfants ont parcouru les chemins de l'exil pour s'arrêter ici par nécessité ou par choix.

En cela, Marseille est à l'image de la France.

Quelle que soit nos origines, nos histoires ou la couleur de notre peau, on peut devenir Marseillais à partir du moment où on le décide.

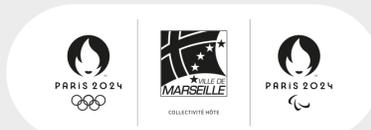
C'est l'histoire de cette ville, comme c'est le sens du projet républicain.

Marseille est cette ville incroyable où que l'on soit capitaine d'industrie ou instituteur, médecin ou galérien, on peut se forger un destin et réussir sa vie.

Marseille c'est la ville des possibles, celle où les déflagrations de l'Histoire donnent la force de vivre, de créer et d'inventer, de construire et de bâtir.

Marseille, ce n'est pas que l'une des plus belles villes du pays, c'est aussi cette ville fraternelle.

Nous en avons fait une force et nous tenons entre nos mains cette incroyable idée qu'on peut vivre ensemble.



Cette question de l'appartenance au pays et de l'identité de la deuxième ville de France, pourrait par facilité être caricaturée comme un folklore, comme un particularisme local.

Ce regard serait bien pratique pour masquer une réalité historique d'abandon, d'injustice et de gâchis.

Aujourd'hui, il nous faut regarder par-delà les poncifs, pour Marseille et pour le pays.

Monsieur le Président, la méfiance réciproque entre Marseille et Paris, vous et moi en héritons, mais nous n'en sommes pas les héritiers.

Marseille a entamé sa transformation pour enfin pouvoir concrétiser des projets, mais nous avons aussi besoin que vous réformiez les aberrations d'une gouvernance territoriale illisible et injuste.

Monsieur le Président, nous nous tenons aujourd'hui devant un Palais impérial.

Dans les années 1850, la France a construit à Marseille. La rénovation de l'Hôtel Dieu, le palais de la Bourse, ou encore, la cathédrale de la Major.

Ce dont nous avons besoin aujourd'hui est peut-être moins grandiloquent, mais sera tout aussi grandiose, et tout aussi durable.

En août 1792, lors de l'insurrection des Tuileries, les fédérés marseillais entonnaient un chant qui, de bouche à oreille, est devenu en 1795 La Marseillaise, notre hymne national.

Marseille et les marseillais font partie de l'histoire de France, ils ont participé à la construire, à se battre pour elle.

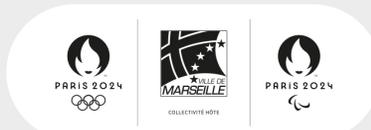
Monsieur le Président, je sais que Marseille a encore à donner.

Oui, nous pensons que l'État doit faire à nouveau confiance à Marseille, et parier sur cette ville incroyable.

Pas pour moi ou cette majorité, mais pour ceux que nous avons promis de servir, pour les Marseillais, et à commencer par ses enfants.

Aujourd'hui, Marseille est touchée en son cœur par les trafics d'armes, les assassinats et des quartiers abandonnés se referment dans la peur et l'économie informelle aux connexions internationales.

Cette situation n'est pas nouvelle disent certains.



Peut-être, mais il n'y a pas de fatalité.

Pas plus qu'il existe de solution miracle et instantanée.

Nous n'aurons pas fini le travail aujourd'hui, loin de là.

Mais il faut répondre à l'urgence. Il s'agit d'abord de recoudre une ville fracturée, devenue duale et inégalitaire.

De remettre de la justice, et du service public, par une approche globale et systémique des maux qui gangrènent notre ville.

De lutter contre les injustices économiques, culturelles, éducatives, sécuritaires, sportives, sanitaires, sociales et spatiales d'une ville qui a trop longtemps oublié une partie de ses enfants.

Cette ville qu'il nous faut désormais recoudre, rassembler pour la retrouver, et pour la développer.

Cela passe par la rénovation urbaine, et par les transports, dans une ville embouteillée, où le dernier projet de métro fût inauguré à une époque où ni vous ni moi n'étions encore nés Monsieur le Président.

Une ville qui assigne à résidence faute de mobilité, et qui finit par se scléroser elle-même.

Ce projet d'une ville juste et d'une ville tournée vers l'avenir, il passe d'abord par l'école.

Ce n'est pas l'actualité qui nous a fait prendre conscience des choses.

C'est un sujet que nous portons depuis toujours.

Lorsque je suis venu vous voir à l'Élysée, nous avons eu un dialogue sincère et direct.

Je vous ai donné mon sentiment sur la ville, son histoire, son état, et en particulier celui de nos écoles et de la honte que celles-ci représentaient pour la République.

L'école est une promesse émancipatrice qui ouvre un horizon pour nos enfants.

C'est là qu'on apprend à faire société.

C'est là qu'on se découvre et qu'on peut se choisir un avenir.

L'école, c'est aussi un repère qui structure la vie des enfants, des familles et du quartier.

Ce doit être une chance pour les 80 000 petites Marseillaises et petits Marseillais qui chaque année, en école maternelle et en école élémentaire, mettent leur confiance dans le système éducatif public.

Mais à Marseille, nos écoles sont sinistrées.

Au printemps dernier, nous avons pris un engagement fort : faire des écoles de la ville une priorité.

Recoudre la ville, miser sur sa jeunesse et lutter contre les inégalités, elle est là la solution pour relever Marseille.

Cet espoir nous inspire.

Il nous fait voir loin et nous cherchons à réaliser ce que certains pensaient impossible.

Monsieur le Président de la République, vous portez sur notre ville un regard attentif et ambitieux.

Nous faisons le choix d'écrire une nouvelle page de l'histoire de Marseille, main dans la main, l'État et la ville, en dehors de tout clivage politique, au-delà de nos différences, nos histoires, nos choix, portés par l'intérêt général.

Nous ne vous attendions pas dans l'idée de recevoir un chèque, mais dans l'espoir de partager une vision et un agenda, de porter ensemble un engagement.

Je le dis à nouveau, Marseille est un avenir pour notre pays.

Cette ville qui bouillonne est un puissant terrain d'innovation.

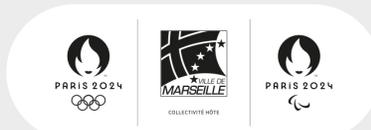
Les potentiels ne demandent qu'à s'exprimer si l'impulsion politique est au rendez-vous.

Et c'est notre ambition.

La France pourra compter sur sa grande capitale du Sud.

Marseille a besoin de l'Etat.

Pas pour demander l'aumône mais parce qu'au contraire, nous avons l'incroyable audace de penser que Marseille est une chance formidable pour la France.



Par sa situation géographique exceptionnelle, par sa jeunesse, son instinct de survie et son esprit de débrouille, par le dynamisme de sa société civile et son identité singulière, populaire et pionnière, Marseille peut redevenir un moteur, un phare, une terre promise.

Marseille n'est pas une extrémité, c'est une porte, un carrefour, un eldorado.

Marseille peut devenir le premier port sur la méditerranée, le plus grand hub européen de connexions, adossé à la plus grande université francophone du monde, un pôle d'énergies et de liberté, de développement économique, culturel et intellectuel vers la Méditerranée, le Maghreb, l'Afrique et l'Asie.

Qu'on habite Strasbourg, Nice ou Clermont-Ferrand, on a intérêt à ce que la deuxième ville du pays retrouve la place qu'elle n'aurait jamais dû perdre, celle d'une grande capitale Euro-méditerranéenne.

Comme Barcelone en Espagne, comme New York aux Etats Unis, comme Shangai, Milan ou Saint-Pétersbourg, il est des villes, loin des capitales, qui portent une part de l'identité, de l'histoire et du dynamisme de leur pays.

Cette ville accueille aujourd'hui son Président et nous savons que vos annonces seront déterminantes.

Au nom des Marseillaises et des Marseillais, je tiens simplement à vous remercier d'avoir répondu présent à notre appel.

*La France peut compter sur sa grande capitale du sud.
Vive la République, vive Marseille et vive la France.*

Je vous remercie."

Seul le prononcé fait foi.

Benoît PAYAN
Maire de Marseille